

découvrir les honnêtes ouvriers accablés de famille qui sont dans la dernière des misères... et qui, faute d'un peu de secours donné à point, se laissent quelquefois tenter... C'est bon de punir le mal, ça serait peut-être meilleur de l'empêcher... Vous êtes resté jeune jusqu'à cinquante ans, mais l'extrême misère, la faim, vous poussent au mal... et voilà un coquin de plus... Tandis que si on avait... su... Mais à quoi bon penser à cela? Le monde est comme il est... Je suis pauvre et désespéré, je parle ainsi... je serais riche, je parlerais de fêtes et de plaisirs... Eh bien, pauvre femme, comment vas-tu?

— Toujours la même chose... Je ne sens plus mes jambes... Mais toi tu trembles... reprends donc ta veste... et souffle cette chandelle qui brûle pour rien... voilà le jour.

En effet, une lueur blafarde, glissant péniblement à travers la neige dont était obstrué le carreau de la lucarne, commençait à jeter une triste clarté dans l'intérieur de ce réduit, et rendait son aspect plus affreux encore... l'ombre de la nuit voilait au moins une partie de ces misères...

« Je vais attendre qu'il fasse assez clair pour me remettre à travailler, » dit le lapidaire en s'asseyant sur le bord de la paillasse de sa femme et en appuyant son front dans ses deux mains.

Après quelques moments de silence, Madeleine lui dit :

« Quand madame Mathieu doit elle revenir chercher les pierres auxquelles tu travailles ?

— Ce matin... Je n'ai plus qu'une facette d'un diamant faux à polir.

— Un diamant faux?... toi qui ne tailles que des pierres fines, malgré ce qu'on croit dans la maison.

— Comment? tu ne sais pas?... Mais c'est juste, quand l'autre jour madame Mathieu est venue, tu dormais... Elle m'a donné dix diamants faux, dix cailloux du Rhin à tailler juste de la même grosseur et de la même manière que le même nombre de pierres fines qu'elle m'apportait, celles qui sont fin avec des rubis... Je n'ai jamais vu des diamants d'une plus belle eau; ces dix pierres-là valent certainement plus de soixante mille francs.

— Et pourquoi te les fait-elle imiter en faux?

— Une grande dame à qui ils appartiennent... une duchesse, je crois, a chargé M. Baudoin le joaillier de vendre sa parure... et de lui faire faire à la place une parure en pierres fausses. Madame Mathieu, la courtière en pierreries de M. Baudoin, m'a appris cela en m'apportant les pierres vraies, afin que je donne aux fausses la même coupe et la même forme. Madame Mathieu a chargé de la même

besogne quatre autres lapidaires, car il y a quarante ou cinquante pierres à tailler... Je ne pouvais pas tout faire... cela devait être prêt ce matin; il faut à M. Baudoin le temps de remonter les pierres fausses... Madame Mathieu dit que souvent des dames font ainsi en cachette remplacer leurs diamants par des cailloux du Rhin.

— Tu vois bien, les fausses pierres font le même effet que les vraies, et les grandes dames qui mettent seulement ça pour se parer, n'auraient jamais l'idée de sacrifier un diamant au soulagement de malheureux comme nous!

— Pauvre femme! sois donc raisonnable, le chagrin te rend injuste... Qui est-ce qui sait que nous, les Morel, sommes malheureux?

— Oh! quel homme! quel homme!... On te couperait en morceaux, toi, que tu dirais merci.

Morel haussa les épaules avec compassion.

« Combien te devra ce matin madame Mathieu? » reprit Madeleine.

— Rien, puisque je suis en avance avec elle de cent vingt francs...

— Rien! Mais nous avons fini avant-hier nos derniers vingt sous...

— Oui, dit Morel d'un air abattu.

— Et comment allons-nous faire?

— Je ne sais pas...

— Et le boulanger ne veut plus nous fournir à crédit...

— Non... puisque hier j'ai emprunté le quart d'un pain à madame Pipelet.

— La mère Burette ne vous prêterait rien?

— Nous prêter! Maintenant qu'elle a tous nos effets en gage, sur quoi nous prêterait-elle?... Sur nos enfants?... dit Morel avec un sourire amer.

— Mais ma mère, les enfants et toi, vous n'avez mangé hier qu'une livre et demie de pain à vous tous!... Vous ne pouvez pas mourir de faim non plus!... Aussi, c'est ta faute... tu n'as pas voulu te faire inscrire cette année au bureau de charité.

— On n'inscrit que les pauvres qui ont des meubles... et nous n'en avons plus... On nous regarde comme en garni. Et puis il aurait fallu aller, retourner peut-être vingt fois au bureau, puisque nous n'avons pas de protections... ça me ferait perdre plus de temps que ça ne vaudrait...

— Mais comment faire alors?...

— Peut-être cette petite dame qui est venue hier ne nous oublierait pas...

— Oui... comptes-y... Mais madame Mathieu te prêterait bien cent sous... tu travailles pour elle depuis dix ans... elle ne peut pas laisser dans une pareille peine un honnête ouvrier chargé de famille.

— Je ne crois pas qu'elle puisse nous prêter quelque chose. Elle a fait tout ce qu'elle a pu en avançant petit à petit cent vingt francs... c'est une grosse somme pour elle. Parce qu'elle est courtière en diamants et qu'elle en a quelquefois pour cinquante mille francs dans son cabas, elle n'en est pas plus riche. Quand elle gagne cent francs par mois, elle est bien contente, car elle a des charges... deux nièces à élever. Cent sous pour elle, vois-tu, c'est comme cent sous pour nous... et il y a des moments où on ne les a pas... tu le sais bien. Étant déjà de beaucoup en avance avec moi, elle ne peut s'ôter le pain de la bouche à elle et aux siens.

— Vois ce que c'est que de travailler pour des courtiers au lieu de travailler pour les forts joailliers ; ils sont moins regardants quelquefois... Mais tu te laisses toujours manger la laine sur le dos... c'est ta faute...

— C'est ma faute !... s'écria le malheureux exaspéré par cet absurde reproche, est-ce ta mère ou non qui est cause de toutes nos misères ? S'il n'avait pas fallu payer le diamant qu'elle a perdu, ta mère !... nous serions en avance, nous aurions le prix de mes journées, nous aurions les onze cents francs que nous avons retirés de la caisse d'épargne pour les joindre aux treize cents francs que nous a prêtés ce M. Jacques Ferrand, que Dieu maudisse !

— Tu t'obstines encore à ne rien lui demander à celui-là... Après ça, il est si avare... que ça ne servirait peut-être à rien... mais enfin on essaye toujours...

— A lui !... à lui !... m'adresser à lui !... s'écria Morel, j'aimerais mieux me laisser brûler à petit feu... Tiens... ne me parle pas de cet homme-là... tu me rendrais fou... »

En disant ces mots, la physionomie du lapidaire, ordinairement douce et résignée, prit une expression de sombre énergie ; son pâle visage se colora légèrement, il se leva brusquement du grabat où il était assis, et marcha dans la mansarde avec agitation. Malgré son apparence grêle, difforme, l'attitude et les traits de cet homme respiraient alors une généreuse indignation.

« Je ne suis pas méchant, s'écria-t-il ; de ma vie je n'ai fait de mal à personne... mais, vois-tu... ce notaire (1) ! oh ! je lui souhaite autant de mal qu'il m'en a fait. » Puis, mettant ses deux mains sur son front, il murmura d'une voix douloureuse : « Mon Dieu ! pourquoi donc faut-il qu'un mauvais sort, que je n'ai pas mérité, me livre, moi et les miens, pieds et poings liés, à cet hypocrite ?... Aura-t-il donc le

droit d'user de sa richesse pour perdre, corrompre et désoler ceux qu'il veut perdre, corrompre et désoler ?



— C'est ça, c'est ça, dit Madeleine, déchaîne-toi... contre lui... Tu seras bien avancé quand il t'aura fait mettre en prison... comme il peut le faire d'un jour à l'autre, pour ce billet de treize cents francs, pour lequel il a obtenu jugement contre toi depuis trois mois... Il te tient comme un oiseau au bout d'un fil ; je le déteste aussi, ce notaire ; mais puisque nous sommes dans sa dépendance... il faut bien...

— Laisser déshonorer notre fille ! n'est-ce pas ? s'écria le lapidaire d'une voix foudroyante.

— Mon Dieu, tais-toi donc, ces enfants sont éveillés... ils t'entendent...

— Bah ! bah ! tant mieux ! reprit Morel avec une effrayante ironie, ça sera d'un bon exemple pour nos deux petites filles... ça les préparera... il n'a qu'un jour à en avoir aussi la fantaisie, le notaire !... Ne sommes-nous pas dans sa dépendance ? comme tu dis toujours... Voyons... Répète donc encore qu'il peut me

donna l'enfant à la Chouette qui devait s'en charger moyennant 1,000 fr. une fois payés.

(1) Le lecteur se souvient peut-être que Fleur-de-Marie avait été confiée toute jeune à ce notaire, et que sa femme de charge aban-

faire mettre en prison... voyons, parle franchement... il faut lui abandonner notre fille, n'est-ce pas?... »

Puis le malheureux termina son imprécation en éclatant en sanglots; car cette honnête et bonne nature ne pouvait longtemps soutenir ce ton de douloureux sarcasme.

« Oh! mes enfants, s'écria-t-il en fondant en larmes, mes pauvres enfants, ma Louise!... ma bonne et belle Louise! trop belle... trop belle... c'est aussi de là que viennent tous nos malheurs... Si elle n'avait pas été si belle, cet homme ne m'aurait pas proposé de me prêter cet argent... je suis laborieux et honnête, le joaillier m'aurait donné du temps, je n'aurais pas d'obligation à ce vieux monstre, et il n'abuserait pas du service qu'il nous a rendu... pour tâcher de déshonorer ma fille... Je ne l'aurais pas laissée un jour chez lui... mais il le faut... il me tient dans sa dépendance... Oh! la misère... la misère... que d'outrages elle fait dévorer!

— Mais comment faire aussi? Il a dit à Louise : « Si tu t'en vas de chez moi, je fais mettre ton père en prison... »

— Oui, il la tutoie comme la dernière des créatures.

— Si ce n'était que cela, on se ferait une raison : mais si elle quitte le notaire, il te fera prendre, et alors, pendant que tu seras en prison, que veux-tu que je devienne toute seule, moi, avec nos enfants et ma mère? Quand Louise gagnerait vingt francs par mois dans une autre place, est-ce que nous pouvons vivre six personnes là-dessus?

— Oui, c'est pour vivre que nous laissons peut-être déshonorer Louise.

— Tu exagères toujours : le notaire la poursuit, c'est vrai... elle nous l'a dit, mais elle est honnête, tu le sais bien.

— Oh! oui, elle est honnête, et active, et bonne!... Quand ce diamant a été perdu, et que, nous voyant dans la gêne, elle a voulu entrer en place pour ne pas nous être à charge, je ne t'ai pas dit, va, ce que ça m'a coûté!... Elle servante... maltraitée, humiliée!... elle si fière naturellement, qu'en riant... te souviens-tu? nous riions alors, nous l'appelions *la princesse*, parce qu'elle disait toujours qu'à force de gagnés, elle rendrait notre pauvre réduit comme un petit palais... Chère enfant! ça aurait été mon rêve de la garder près de nous, quand j'aurais dû passer les nuits au travail... C'est qu'aussi, quand je voyais sa bonne figure rose et ses jolis yeux bruns devant moi, la porte de mon établi, et que je l'écoutais chanter, ma tâche ne me paraissait pas lourde!... Pauvre Louise! si laborieuse, et avec ça si gaie!... Jusqu'à ta mère dont elle faisait ce qu'elle voulait!... Mais dame aussi! quand elle nous parlait, quand elle

vous regardait, il n'y avait pas moyen de ne pas dire comme elle... Et toi, comme elle te soignait! comme elle t'amusait!... Et ses frères et ses sœurs, s'en occupait-elle assez!... Elle trouvait le temps de tout faire; aussi, avec Louise, tout notre bonheur... tout s'en est allé.

— Tiens, Morel, ne me rappelle pas ça... tu me fends le cœur, dit Madeleine en pleurant à chaudes larmes.

— Et quand je pense que peut-être ce vieux monstre... Tiens, vois-tu... à cette pensée la tête me tourne... Il me prend des envies d'aller le tuer et de me tuer après...

— Et nous, qu'est-ce que nous deviendrions? Et puis, encore une fois, tu t'exagères... Le notaire aura peut-être dit cela à Louise comme... en plaisantant... D'ailleurs il va à la messe tous les dimanches, il fréquente beaucoup de prêtres... Il y a bien des gens qui disent qu'il est plus sûr de placer l'argent chez lui qu'à la caisse d'épargne.

— Qu'est-ce que cela prouve?... qu'il est riche et hypocrite... Je connais bien Louise... elle est honnête... Oui... mais elle nous aime comme on n'aime pas; son cœur saigne de notre misère. Elle sait que, sans moi, vous mourriez tout à fait de faim; et si le notaire l'a menacée de me faire mettre en prison... la malheureuse a été peut-être capable... Oh! ma tête!... C'est à devenir fou!

— Mon Dieu! si cela était arrivé, le notaire lui aurait donné de l'argent, des cadeaux, et bien sûr elle n'aurait rien gardé pour elle; elle nous en aurait fait profiter.

— Tais-toi... je ne comprends pas seulement que tu aies des idées pareilles... Louise accepter!... Louise...

— Mais pas pour elle... pour nous...

— Tais-toi... encore une fois... tais-toi!... tu me fais frémir... Sans moi... je ne sais pas ce que tu serais devenue... et mes enfants aussi, avec des raisons pareilles.

— Quel mal est-ce que je dis?

— Aucun...

— Eh bien! pourquoi crains-tu que...? »

Le lapidaire interrompit impatiemment sa femme

« Je crains... parce que je remarque que depuis trois mois, chaque fois que Louise vient ici et qu'elle m'embrasse... elle rougit.

— Du plaisir de te voir.

— Ou de honte... Elle est de plus en plus triste.

— Parce qu'elle nous voit de plus en plus malheureux; et puis, quand je lui parle du notaire, elle dit que maintenant il ne la menace plus de la prison pour toi.

— Oui, mais à quel prix ne la menace-t-il plus ? Elle ne le dit pas, et elle rougit en m'embrassant... Oh ! mon Dieu ! ça serait déjà pourtant bien mal à un maître de dire à une pauvre fille honnête, dont le pain dépend de lui : « Cède, ou je te chasse ; et, si l'on vient s'informer de toi, je répondrai que tu es un mauvais sujet, pour t'empêcher de te placer ailleurs... » Mais lui dire : « Cède, ou je fais mettre ton père en prison ; » lui dire cela lorsqu'on sait que toute une famille vit du travail de ce père, oh ! c'est mille fois plus criminel encore !

— Et quand on pense qu'avec un des diamants qui sont là sur ton établi tu pourrais avoir de quoi rembourser le notaire, faire sortir notre fille de chez lui, et la garder chez nous !... dit lentement Madeleine.

— Quand tu me répéteras cent fois la même chose, à quoi bon ?... Certainement que si j'étais riche, je ne serais pas pauvre, » reprit Morel avec une douloureuse impatience.

La probité était tellement naturelle et pour ainsi dire tellement organique chez cet homme, qu'il ne lui venait pas à l'esprit que sa femme, abattue, aigrie par le malheur, pût concevoir quelque arrière-

pensée mauvaise et voulût tenter son irréprochable honnêteté.

Il reprit amèrement :

« Il faut se résigner. Heureux ceux qui peuvent avoir leurs enfants auprès d'eux, et les défendre des pièges ; mais une fille du peuple, qui la garantit ? Personne... Est-elle en âge de gagner quelque chose, elle part le matin à son atelier, rentre le soir ; pendant ce temps-là la mère travaille de son côté, le père du sien. Le temps, c'est notre fortune, et le pain est si cher qu'il ne nous reste pas le loisir de veiller la conduite de nos enfants ; et puis on crie à l'inconduite des filles pauvres... comme si leurs parents avaient le moyen de les garder chez eux, ou le temps de les surveiller quand elles sont dehors... Les privations ne nous sont rien auprès du chagrin de quitter notre femme, notre enfant, notre père... C'est surtout à nous, pauvres gens, que la vie de famille serait salutaire et consolante... Et dès que nos enfants sont en âge de raison, nous sommes forcés de nous en séparer ! »

A ce moment, on frappa bruyamment à la porte de la mansarde.



LIII. — LE JUGEMENT.



ETONNÉ, le lapidaire se leva et alla ouvrir.

Deux hommes entrèrent dans la mansarde.

L'un, maigre, grand, à figure ignoble et bourgeonnée, encadrée d'épais favoris noirs grisonnants, tenait à la main une grosse canne plombée, portait un chapeau dé-

formé et une longue redingote verte, crottée, étroitement boutonnée. Son col de velours noir râpé laissait voir un cou long, rouge, pelé comme celui d'un vautour... Cet homme s'appelait Malicorne.

L'autre, plus petit, et de mine aussi basse, roux, gros et trapu, était vêtu avec une sorte de somptuosité grotesque. Des boutons de brillants attachaient les plis de sa chemise d'une propreté douteuse, une longue chaîne d'or serpentait sur un gilet écossais d'étoffe passée, que laissait voir un paletot de panne d'un gris jaunâtre... Cet homme s'appelait Bourdin.



« Oh ! que ça pue la misère et la mort ici ! dit Malicorne en s'ambulant au sens. »

— Le fait est que ça ne sent pas le musc. Quelles pratiques ! » reprit Bourdin en faisant un geste de

dégoût et de mépris ; puis il s'avança vers l'artisan qui le regardait avec autant de surprise que d'indignation.

A travers la porte laissée entre-bâillée, on vit s'avancer la figure méchante, attentive et rusée de Tortillard, qui, ayant suivi ces inconnus à leur insu, regardait, épiait, écoutait.

« Que voulez-vous ? dit brusquement le lapidaire révolté de la grossièreté des deux hommes.

— Jérôme Morel ? lui demanda Bourdin.

— C'est moi ..

— Ouvrier lapidaire ?

— C'est moi...

— Bien sûr ?

— Encore une fois, c'est moi... Vous m'impatientez... que voulez-vous?... expliquez-vous, ou sortez !

— Que ça d'honnêteté ?... merci !... Dis donc, Malicorne, reprit l'homme en se retournant vers son camarade, il n'y a pas *gras*... ici... c'est pas comme chez le vicomte de Saint-Remy.

— Oui... mais quand il y a *gras*, on trouve visage de bois... comme nous l'avons trouvé rue de Chailot. Le moineau avait filé la veille... et roide encore, tandis que des vermines pareilles, ça reste collé à son chenil.

— Je crois bien ; ça ne demande qu'à être serré (1) pour avoir la pâtée.

— Faut encore que le *loup* (2) soit bon enfant ; ça lui coûtera plus que ça ne vaut... mais ça le regarde.

— Tenez, dit Morel avec indignation, si vous n'étiez pas ivres comme vous en avez l'air, on se mettrait en colère... Sortez de chez moi à l'instant !

— Ah ! ah ! il est fameux, le *déjeté* ! s'écria Bourdin en faisant une allusion insultante à la déviation de la taille du lapidaire. « Dis donc, Malicorne, il a le toupet d'appeler ça un *chez-soi*... un bouge où je ne voudrais pas mettre mon chien...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Madeleine, si effrayée qu'elle n'avait pas jusqu'alors pu dire une parole, appelle donc au secours... c'est peut-être des malfaiteurs... prends garde à tes diamants... »

En effet, voyant ces deux inconnus de mauvaise mine s'approcher de plus en plus de l'établi où étaient encore exposées les pierreries, Morel craignit quelque mauvais dessein, courut à sa table, et de ses deux mains couvrit les pierres précieuses.

Tortillard, toujours aux écoutes et aux aguets, retint les paroles de Madeleine, remarqua le mouvement de l'artisan et se dit :

« Tiens... tiens... tiens... on le disait lapidaire en faux ; si les pierres étaient fausses il n'aurait pas peur d'être volé... Bon à savoir : alors la mère Mathieu qui vient souvent ici est donc aussi courtière en *vrai*... C'est donc de vrais diamants qu'elle a dans son cabas... Bon à savoir : je dirai ça à la Chouette, à la Chouette, » dit le fils de Bras-Rouge en chantant.

« Si vous ne sortez pas de chez moi, je crie à la garde, » dit Morel.

Les enfants, effrayés de cette scène, commencèrent à pleurer, et la vieille idiote se dressa sur son séant.

« S'il y a quelqu'un qui a le droit de crier à la garde... c'est nous... entendez-vous, monsieur le déjeté ! dit Bourdin.

— Vu que la garde doit nous prêter main-forte pour vous conduire si vous regimbez, ajouta Malicorne ; nous n'avons pas de juge de paix avec nous, c'est vrai ; mais si vous tenez à jouir de sa société, on va vous en servir un sortant de son lit, tout chaud, tout bouillant... Bourdin va aller le chercher...

— En prison... moi ? s'écria Morel frappé de stupeur.

— Oui, à Clichy...

— A Clichy ? répéta l'artisan d'un air hagard.

— A-t-il la boule dure, celui-là ! dit Malicorne.

— A la prison pour dettes... aimez-vous mieux ça ? reprit Bourdin.

— Vous... vous... seriez... Comment... le notaire... Ah ! mon Dieu !... »

Et l'ouvrier, pâle comme la mort, retomba sur son escabeau, sans pouvoir ajouter une parole.

« Nous sommes gardes du commerce pour vous pincer, si nous en étions capables... Y êtes-vous, *pays* ?

— Morel... le billet du maître de Louise !... Nous sommes perdus ! s'écria Madeleine d'une voix déchirante.

— Voilà le jugement, » dit Malicorne en tirant de son portefeuille un acte timbré.

Après avoir psalmodié, comme d'habitude, une partie de cette requête d'une voix presque inintelligible, il articula nettement les derniers mots malheureusement trop significatifs pour l'artisan.

« Jugeant en dernier ressort, le tribunal condamne le sieur Jérôme Morel à payer au sieur Jacques Ferrand, notaire à Paris, par toutes voies de droit, et même par corps, la somme de treize cents francs,

(1) Emprisonné.

(2) Le créancier.

avec l'intérêt à dater du jour du protêt, et le condamne en outre aux dépens.

« Fait et jugé à Paris, le 13 septembre 1858. »

« Et Louise, alors? et Louise? s'écria Morel presque égaré, sans paraître entendre ce grimoire, où est-elle? Elle est donc sortie de chez le notaire, puisqu'il me fait emprisonner!... Louise... mon Dieu! qu'est-elle devenue?

— Qui ça, Louise? dit Bourdin.

— Laisse-le donc, reprit brutalement Malicorne, est-ce que tu ne vois pas qu'il bat la breloque? Allons, et il s'approcha de Morel, allons, par file à gauche... en avant marche, décanillons; j'ai besoin de prendre l'air, ça empoisonne ici.

— Morel, n'y va pas. Défends-toi, s'écria Madeleine avec égarement. Tue-les, ces gueux-là. Oh! es-tu poltron!... Tu te laisseras emmener, tu nous abandonneras!

— Faites comme chez vous, madame, dit Bourdin d'un air sardonique. Mais si votre homme lève la main sur moi, je l'étourdis. »

Seulement préoccupé de Louise, Morel n'entendait rien de ce qu'on disait autour de lui. Tout à coup une expression de joie amère éclaira son visage, il s'écria :

« Louise a quitté la maison du notaire... j'irai en prison de bon cœur... » Mais jetant un regard autour de lui, il s'écria : « Et ma femme... et sa mère... et mes autres enfants... qui les nourrira? On ne vaudra pas me confier des pierres pour travailler en prison... on croira que c'est mon inconnite qui m'y envoie... mais c'est donc la mort des miens, notre mort à tous qu'il veut, le notaire? »

— Une fois! deux fois! finirons-nous? dit Bourdin, ça nous embête, à la fin... habillez-vous, et fions!

— Mes bons messieurs, pardon de ce que je vous ai dit tout à l'heure! s'écria Madeleine toujours couchée. Vous n'aurez pas le cœur d'emmener Morel... qu'est-ce que vous voulez que je devienne avec mes cinq enfants et ma mère qui est folle? Tenez, la voyez-vous... là, accroupie sur son matelas?... Elle est folle, mes bons messieurs! elle est folle...

— La vieille tondue?

— Tiens! c'est vrai, elle est tondue, dit Malicorne; mais, je croyais qu'elle avait un serre-tête blanc...

— Mes enfants, jetez-vous aux genoux de ces bons messieurs! s'écria Madeleine, voulant, par un dernier effort, attirer les recors; priez-les de ne pas emmener votre pauvre père... notre seul gagne-pain... »

Malgré les ordres de leur mère, les enfants pleuraient, effrayés, n'osant pas sortir de leur grabat.

A ce bruit inaccoutumé, à l'aspect des deux recors qu'elle ne connaissait pas, l'idiote commença de jeter des hurlements sourds en se rencognant contre la muraille.

Morel semblait étranger à ce qui se passait autour de lui; ce coup était si affreux, si inattendu; les conséquences de cette arrestation lui apparaissaient si épouvantables, qu'il ne pouvait y croire... Déjà affaibli par des privations de toutes sortes, les forces lui manquaient; il restait pâle, hagard, assis sur son escabeau, affaissé sur lui-même, les bras pendants, la tête baissée sur sa poitrine...

« Ah ça! mille tonnerres!... ça finira-t-il?... s'écria Malicorne. Est-ce que vous croyez qu'on est à la noce ici? Marchons, ou je vous empoigne! »

Le recors mit sa main sur l'épaule de l'artisan et le secoua rudement.

Cette menace, ce geste inspirèrent une grande frayeur aux enfants; les trois petits garçons sortirent de leur paillasse, à moitié nus, et vinrent, éplorés, se jeter aux pieds des gardes du commerce, joignant les mains, et criant d'une voix déchirante :

« Grâce!... ne tuez pas notre père!... »

A la vue de ces malheureux enfants frissonnants de froid et d'épouvante, Bourdin, malgré sa dureté naturelle et son habitude de pareilles scènes, se sentit presque ému. Son camarade, impitoyable, dégagea brutalement sa jambe des étreintes des enfants qui s'y cramponnaient suppliants.

« Eh! hu donc, les moutards!... Quel chien de métier si on avait toujours affaire à des mendiants pareils!... »

Un épisode horrible rendit cette scène plus affreuse encore.

L'aînée des petites filles, restée couchée dans la paillasse avec sa sœur malade, s'écria tout à coup :

« Maman, maman, je ne sais pas ce qu'elle a... Adèle... Elle est toute froide! Elle me regarde toujours... et elle ne respire plus... »

La pauvre enfant phthisique venait d'expirer doucement, sans une plainte, son regard toujours attaché sur celui de sa sœur, qu'elle aimait tendrement.

Il est impossible de rendre le cri que jeta la femme du lapidaire à cette affreuse révélation, car elle comprit tout.

Ce fut un de ces cris pantelants, convulsifs, arrachés du plus profond des entrailles d'une mère.

« Ma sœur a l'air d'être morte!... Mon Dieu! mon Dieu! j'en ai peur! » s'écria l'enfant en se précipitant hors de la paillasse et courant épouvantée se jeter dans les bras de sa mère.

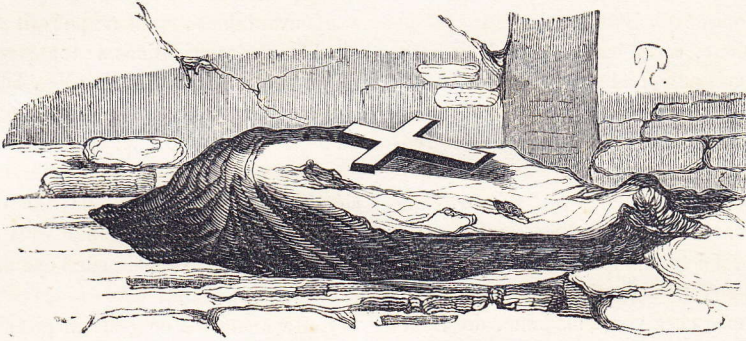
Celle-ci oublia que ses jambes presque paralysées ne pouvaient la soutenir, fit un violent effort pour se lever et courir auprès de sa fille morte ; mais les forces lui manquèrent ; elle tomba sur le carreau en poussant un dernier cri de désespoir.

Ce cri trouva un écho dans le cœur de Morel ; il

sortit de sa stupeur , d'un bond fut à la paillasse , y saisit sa fille âgée de quatre ans... Il la trouva morte...

Le froid, le besoin avaient hâté sa fin... quoique sa maladie, fruit de la misère, fût mortelle.

Ses pauvres petits membres étaient déjà roidis et glacés...



LIV. — LOUISE.



MOREL, ses cheveux gris hérissés par le désespoir et par l'effroi, restait immobile, tenant sa fille morte entre ses bras. Il la contemplait d'un œil fixe, sec et rouge.

« Morel, Morel... donne-moi Adèle ! s'écriait la malheureuse mère en étendant les bras vers son mari. Ce n'est pas vrai...

non, elle n'est pas morte... tu vas voir, je vais la réchauffer... »

La curiosité de l'idiote fut excitée par l'empressement des deux recors à s'approcher du lapidaire qui ne voulait pas se séparer du corps de son enfant. La vieille cessa de hurler, se leva de sa couche, s'approcha lentement, passa sa tête hideuse et stupide par-dessus l'épaule de Morel... et pendant quelques moments l'aïeule contempla le cadavre de sa petite-fille.

Ses traits gardèrent leur expression habituelle d'hébetement farouche ; au bout d'une minute, l'idiote fit entendre une sorte de bâillement caverneux, rauque, comme celui d'une bête affamée ; puis, retournant à son grabat, elle s'y jeta en criant :

« A faim !! a faim !! »

— Vous voyez, messieurs, vous voyez, une pauvre petite fille de quatre ans, Adèle... Elle s'appelle Adèle. Je l'ai embrassée hier soir encore ; et ce matin... voilà ! Vous me direz que c'est toujours celle-là de moins à nourrir, et que j'ai du bonheur, n'est-ce pas ? » dit l'artisan d'un air hagar.

Sa raison commençait à s'ébranler sous tant de coups réitérés.

« Morel, je veux ma fille ; je la veux ! s'écria Madeleine.

— C'est vrai, chacun son tour, » répondit le lapidaire. Et il alla porter l'enfant dans les bras de sa femme.

Puis il cacha sa figure dans ses mains, en poussant un long gémissement.

Madeleine, non moins égarée que son mari, enfouit dans la paille de son grabat le corps de sa



Louise Morel.

LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—
1844